

Chez les Prémontrées de Rueyres : [suite]

Autor(en): **A.P.-M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chez les Prémontrées de Rueyres *

II

Remonter la Salence de St-Saphorin à l'ancien monastère par les rampes d'escaliers serait époumonant. Suivons de préférence le chemin caillouteux qui, en plein vignoble, tend à Chexbres ; puis, sur un faible parcours, la grande route de Vevey. Une voie secondaire, enjambée par un pont, se dessine à gauche. Elle court à flanc de côteau vers le nord, laissant les Faverges en contrebas.

Nous passons non loin d'une sorte de belvédère semi-circulaire protégé par un garde-fou en fer de tout repos. Là se dressait autrefois une tour¹ et peut-être la chapelle consumée par la foudre en 1830².

Une construction de fière allure se profile à gauche, au-dessus de nous, Ogoz, dépendance du Collège de Saint-Michel de Fribourg.

Traversée la route Chexbres-Char-donne, un chemin vicinal nous mène, en quelques minutes, dans un agreste val-lon boisé, où le torrent court rapide, formant maintes cascates.

Les Rueyres comprennent cinq maisons de vigneron, dont quatre sur la rive gauche (Chardonne) ; la dernière au territoire de la commune de Saint-Saphorin.

En ce beau jour d'automne 1954, le hameau paraît désert. Pas une âme à qui demander des informations sur l'emplacement du monastère des Blanches Sœurs du temps jadis. Pourtant mon oreille finit par percevoir de sourds coups de marteau. Ils proviennent du fond d'une cave. Enhardissons-nous à y pénétrer. Dans la pénombre, quelqu'un remue. C'est le propriétaire-vigneron, M. Charles Dénéraz, qui m'accueille en ami.

« Vous tombez bien, s'écrie-t-il. Je suis l'unique ancien du hameau et y ai toujours vécu. Les autres habitants sont des jeunes, indifférents au passé local.

» Le vieux couvent, vous le voyez droit devant vous, de l'autre côté du

torrent. La ferme appartient à la famille Leyvraz.

» Non, vous n'êtes pas le premier à vous y intéresser. Il y a de cela je ne sais combien d'années, des amateurs de vieilleries y pratiquèrent des fouilles, au cimetière surtout. Le pasteur Luginbuhl faisait partie de l'équipe. Adressez-vous à son fils, géomètre à Rivaz, si vous tenez à savoir ce que ces messieurs découvrirent d'intéressant. »

« Les ruines visibles à nos pieds, droit sur la rive, côté Saint-Saphorin, datent-elles du temps du couvent ? »

« Du tout, ce sont celles de l'huilerie. Autrefois, les noyers croissaient nombreux dans nos hauts parages. Chaque vigneron en avait quelques-uns. Mais le bois de noyer prit grande valeur. On en offrait le prix fort pour le convertir en crosses de fusil. Un chacun se laissa tenter. L'installation périclita (comme le moulin de Maître Cornille). La toiture, non entretenue, se délabra, puis s'affaissa. Seules les murailles tiennent encore le coup.

» Allons ! Vous ne voulez pourtant pas me quitter sans goûter à mon vin. Après la grimpe, ce ne sera pas de trop ! »

Conformément au rite immuable, l'hôte s'attribue le premier verre. Il me tend le second. La goutte est de choix.

« Un conseil. Pour redescendre sur Saint-Saphorin, attrapez les escaliers, au flanc du vieux moulin à grain que vous apercevez ici en bas. C'est un peu

* Voir numéro du 15 juillet 1955.

raide, mais en une demi-heurette ils vous mèneront à bon port. »

Laissons ce brave M. Dénéreaz à ses occupations pour visiter, pour autant que faire se pourra, le vénérable établissement religieux, plus de huit fois centenaire. Hélas ! la maison est close. Impossible d'y pénétrer, pas plus qu'au jardin. Il faut se contenter d'examiner les façades ouest, nord et est. Cette dernière, où se trouvait et se trouve encore l'entrée du bâtiment, a su conserver en partie son cachet moyen-âgeux.

Intacte, une meurtrière flanque à droite la porte de grange. De ce point, la sœur tourière devait toiser les visiteurs avant de les laisser pénétrer dans l'établissement.

Remanié et probablement élargi, l'ancien portail ne présente plus d'intérêt archéologique.

Le contrefort d'angle, en belle pierre bleutée, demeure par contre dans son état d'origine.

En l'absence du propriétaire, inutile de chercher à en savoir plus long pour aujourd'hui ; alors qu'on eût tant aimé s'enquérir de la chapelle, du tunnel qui, selon la légende, filait droit sur Ogoz, par-dessus le torrent.

Suivons maintenant le sage avis de M. Dénéreaz. Dès l'ancien moulin à grain, converti en accueillante maison de vigneron, prenons les escaliers qui, jouxtant le torrent, dévalent à perte de vue dans la direction du lac. Il y a des centaines de marches. Certaines d'entre elles demeurent en bon état ; d'autres,

élimées et branlantes, devraient être remplacées.

Ce dévaloir en casse-cou existait-il déjà du temps des trois couvents de Prémontrés et Prémontrées ? Il n'est pas dit que non, car ce furent les religieux dépendant de l'Abbaye du lac de Joux qui plantèrent le vignoble d'Ogoz³. Les Prémontrés de Bret disposèrent de parchets dans la région de Saint-Saphorin⁴.

La ligne de chemin de fer, puis la route Vevey-Chexbres partagent l'« escalinade » en tronçons. A un moment donné, la pente paraît si raide que les échelas semblent plantés à même le bleu du Léman. Une sorte de vertige vous saisit. Une force invisible vous pousse à bondir par-dessus les « passés » pour piquer une tête dans le lac.

Une dernière route franchie, le raidillon se transforme en chemin de vigne bétonné, ceint de hauts murs. Quelques pas encore et nous voici sous l'auvent de l'église, en plein cœur de Saint-Saphorin.

Pour en avoir le cœur net, il s'agit maintenant d'interviewer M. Luginbuhl. Sans doute fait-il résidence là-haut, en plein village de Rivaz. On s'informera au moment opportun. Des gamins jouent aux abords du collège. « M. Luginbuhl, me disent-ils, a sa maison tout en bas, près du lac. » Charrette ! Il faut dévaler l'étroite ruelle qu'on me désigne. Les renseignements sont exacts. A droite, un panneau signale le bureau en question.

L'interpellé est chez lui.

“ NOÛTRON COTERD ” deux fois par mois...

Octobre : Le lundi 24, de 17 à 19 heures, au Buffet de la Gare de Lausanne,
Novembre : Les lundis 14 et 28.

Bienvenue à tous les amis du « Conteur ».

La Rédaction.

« En effet, me dit-il, mon père participa, il y a quelque vingt-cinq ans, à des fouilles pratiquées là-haut, en compagnie de l'architecte cantonal et d'autres fervents du passé. On découvrit au cimetière des ossements d'enfants, à côté de ceux d'adultes ; preuve que ce lieu de sépulture fut utilisé après la réforme.

» Mon père avait consigné ses observations dans un cahier qu'il eut la faiblesse de faire circuler entre amis. Le précieux document disparut. Toute recherche se révéla vaine ! »

M. l'archéologue cantonal d'alors avait, lui aussi, couché ses constatations par écrit. Espérons que ses notes reposent, en toute sécurité, aux archives cantonales.

A. P.-M.

¹ Un croquis à la plume, apparemment du début du siècle dernier, propriété de M. le pasteur Fonjallaz, à Lutry, en évoque le souvenir.

² D. H. V. II, p. 337 ; d'après le Dictionnaire de D. Martignier.

³ D. H. V. II, 336.

⁴ D. H. V. II, 572 ; anno 1210.

SI VOUS ALLEZ...

... à Lignerolle, ne manquez pas de visiter l'église qui vient d'être restaurée avec autant de goût que de compétence. Les sanctuaires se sont succédé dans cette localité dès le IX^e siècle, mais les constructions les plus anciennes, dont les vestiges sont parvenus jusqu'à nous, ne remontent qu'à la fin du XIII^e siècle. C'est maintenant un édifice gothique agréable à voir, autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Les travaux y ont été effectués au cours des ans, pour créer le bâtiment actuel. Sur un plateau incliné, dominant les gorges profondes de l'Orbe, d'où l'on jouit d'une vue étendue, Lignerolle se trouve en même temps sur l'antique voie romaine conduisant en France par Jougne, dont on a retrouvé une section bien conservée au S.-E. du village, ainsi qu'une urne cinéraire en verre.

Un amas de pierres et deux espèces de parapets parallèles à l'Orbe, qui pourraient être naturels, et situés à l'ouest, ont reçu les noms de fossés ou de château de César, mais on n'a pas d'indication précise à ce sujet.

L'histoire de Lignerolle n'offre rien de particulièrement saillant. On ne peut cependant ignorer qu'en 1558 on y joua, le dimanche après la Saint-Jean (26 juin), une farce. On dirait aujourd'hui comédie : « La prophétie de Jérémie et la destruction de Jérusalem », qui avait attiré un grand concours de population. On était alors au lendemain de la Réforme et on chercha à tourner en dérision des prêtres et des gens ecclésiastiques.

Ad. Decollogny.

N. B. — L'armoirie de Lignerolle porte un cerf rouge sur un champ d'or. Ce mammifère évoque le souvenir des anciens seigneurs de Cerjat, qui le possédaient dans leurs armes. L'étymologie de Lignerolle est tirée de « lin » et le champ d'or est là pour symboliser la culture de cette plante.